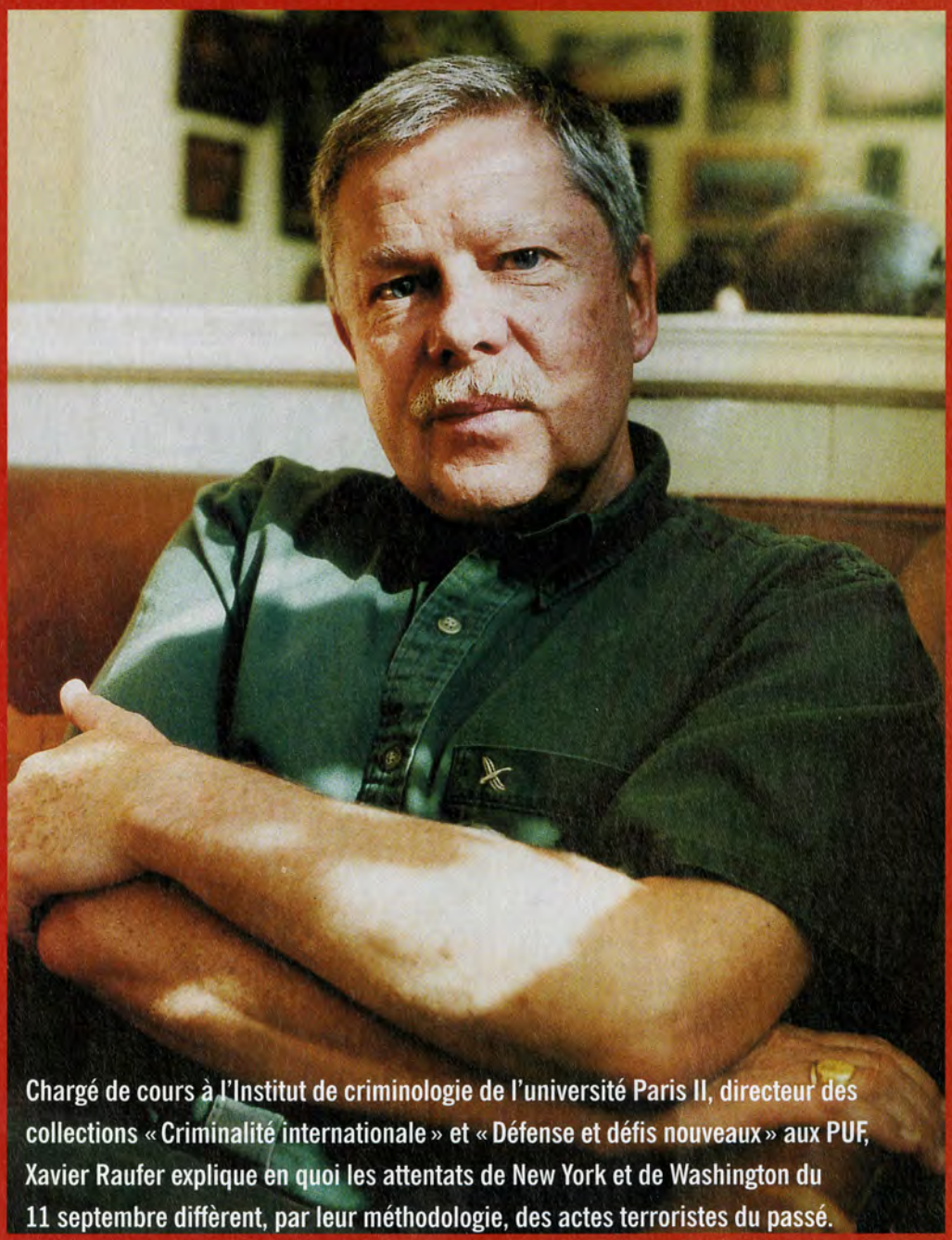
« UNE NOUVELLE ÈRE TERRORISTE »

Des nihilistes russes à Ben Laden, Xavier Raufer explique les grandes phases du terrorisme au XXe siècle.



Chargé de cours à l'Institut de criminologie de l'université Paris II, directeur des collections « Criminalité internationale » et « Défense et défis nouveaux » aux PUF, Xavier Raufer explique en quoi les attentats de New York et de Washington du 11 septembre diffèrent, par leur méthodologie, des actes terroristes du passé.

NILS WAROLIN

Historia – *Quelles sont les grandes périodes de l'histoire du terrorisme au XXe siècle ?*

Xavier Raufer – La première vague de terrorisme se situe au tournant des XIXe et XXe siècles. C'est à cette époque qu'apparaissent, dans la Russie tsariste, les mouvements anarchistes, nihilistes. Leur objectif : abattre les dirigeants de l'Etat afin de déstabiliser les institutions et d'ouvrir la voie à la révolution. Entre parenthèses, il est à noter que ce premier mouvement préfigure déjà toutes les vagues terroristes qui viendront par la suite. Comme aujourd'hui l'Amérique dénonce l'Afghanistan d'abriter Oussama ben Laden, la Russie d'alors accuse l'Angleterre d'accueillir sur son sol des terroristes russes. Et comme aujourd'hui, les gouvernements tsaristes et anglais tentent de mettre sur pied des organismes antiterroristes. Sans y parvenir. C'est à la même époque qu'apparaissent, en Grande-Bretagne, les premiers mouvements de décolonisation, avec la rébellion irlandaise qui se concrétisera en 1916 par l'insurrection de Dublin. Cette première vague terroriste est noyée dans l'hécatombe de la Première Guerre mondiale.

La deuxième vague est d'origine balkanique. Toutes les populations de cette partie de l'Europe s'y mettent : les Serbes, les Croates, les oustachis… C'est l'époque de la Main noire, de l'Orim (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) qui invente tout, les prises d'otages, les détournements de trains, l'action en sous-main avec des agents infiltrés à l'étranger… Par exemple, l'attentat d'octobre 1934 à Marseille, contre le roi de Yougoslavie, est initié par les oustachis, mais le tueur est un terroriste macédonien membre de l'Orim. Comme la précédente, cette deuxième vague de terrorisme se termine par un autre conflit mondial, celui de 1939-1945.

Retrouvez Xavier Raufer dans l'émission «Storia», animée par Jean-Paul

La troisième vague naît dans les années 1960-1970, en pleine guerre froide. Elle est séparatiste (avec les mouvements basque, corse, etc.), parfois aussi marxiste-léniniste, ou encore proche-orientale. C'est dans cette période qu'apparaît le terrorisme d'Etat, où des pays comme la Libye, la Syrie se mettent à utiliser des groupes pour conduire leurs actions. C'est l'époque des premiers détournements d'avions (Zarqa en Jordanie, en 1970), des prises d'otages (les athlètes israéliens lors des jeux Olympiques de Munich en 1972, ou les ministres de l'Opep réunis à Vienne en 1975), des massacres dans les aéroports (Fiumicino à Rome en 1973)... Elle se termine en 1989, avec la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide.

H. – *Comment se caractérise cette évolution dans les vingt dernières années ?*

X. R. – Dans cette période, on a affaire essentiellement à un terrorisme d'Etat : au Moyen-Orient, des régimes contrôlent des groupes qu'ils envoient pour frapper en fonction d'une technique – le mot n'existe pas en français – que dans le vocabulaire du renseignement américain on appelle *deniability*, c'est-à-dire la capacité de monter une affaire tout en la niant.

H. – *Autrement dit ?*

X. R. – A la fin des années 1970 et au début des années 1980, lorsque Kadhafi commence à avoir des visées sur le Tchad, et se retrouve face à la France, il « sponsorise » des commandos arméniens de l'Asala qui sont envoyés en France pour poser des bombes ou commettre des attentats. Quand Paris a osé lui dire : « Monsieur Kadhafi pourquoi avez-vous organisé cet acte ? », il a eu beau jeu de répondre : « Mais attendez, est-ce que je suis arménien moi, en plus les Arméniens sont des chrétiens, est-ce que je suis chrétien moi ? »

Ce terrorisme-là est possible parce que le monde est alors divisé en deux pôles, l'Est et l'Ouest. Lorsqu'un pays dénonce, devant le Conseil de sécurité des Nations unies, un autre Etat en affirmant que celui-ci apporte son soutien logistique et financier à des terroristes, il s'en trouve toujours un troisième pour y faire obstacle. Exemple avec la Syrie défendue en son temps par l'Union soviétique au nom du combat anti-impérialiste. Mais que Staline, Brejnev et leurs successeurs disparaissent, et le jeu devient plus difficile. Kadhafi a commencé à le comprendre dès 1986, quand les villes de Tripoli et de Benghazi ont été bombardées par les Américains. Vous remarquerez que toutes les grandes icônes terroristes de la guerre froide provenant du Moyen-Orient, les Abou Nidal, les Ahmad Djibril, on n'en parle plus. Ils sont passés aux oubliettes. Ils tenaient le rôle des pitt-bulls avec lesquels on fait régner la terreur dans une cité. C'est ce qui faisait qu'on respectait leurs « sponsors ». Maintenant on ne peut plus les utiliser, donc on les a mis au rancart.

A l'époque, vous avez une sorte de magma, dans lequel des groupes terroristes du Moyen-Orient vont utiliser des Allemands, des Italiens, des Japonais, des Arméniens... dans une zone que personne ne contrôle et qui se situe au Liban. Pour l'essentiel cette forme de terrorisme disparaît avec la guerre froide. Mais les problèmes graves perdurent.

Après ça, s'ouvre une espèce de période bizarre à partir de laquelle on ne peut que supputer, estimer, envisager, imaginer ce que sera la forme de terrorisme du XXIe siècle – s'il doit y en avoir une. Depuis les années 1995-1996, nous travaillons sur ce sujet. Nous avons réalisé un *Dictionnaire technique et critique des nouvelles menaces* (PUF). On estimait que s'il devait y avoir des formes de terrorisme virulentes au début du XXIe siècle, elles seraient pour l'essentiel transnationales, déterritorialisées. Cela ne serait plus un terrorisme d'Etat. Ce nouveau terrorisme privilégierait des méthodes différentes de la période précédente : le massacre de masse et les enlèvements de masse. On vient de voir qu'on est dans ce cadre avec Ben Laden.

Deux vagues se sont terminées par une guerre mondiale, la troisième s'est achevée par l'effondrement de l'ordre mondial bipolarisé. A partir de là, on a senti que quelque chose se préparait dès la décennie 1990. Depuis le 11 septembre 2001, on sait. Nous avons changé d'ère.

H. – *Selon vous, quelle pourrait être la caractéristique prépondérante du terrorisme du XXIe siècle ?*

X. R. – De la fin du XIXe siècle à la fin du XXe, on a assisté à des revendications soit d'ordre idéologique, soit à une forme exagérée et parfois meurtrière du fameux droit des peuples à disposer d'eux-mêmes né avec la Révolution française. Idéologiques avec le fascisme, l'anarchisme et, dans les années 1960-1970, le marxisme-léninisme maoïste et puis l'irrédentisme, comme au Pays basque. Mais on trouve toujours les deux mêmes composantes. A la fin du XXe siècle, ce qui nous fait dire qu'on a changé d'ère, c'est qu'on voit brutalement entrer dans le champ du terrorisme de nouveaux acteurs.

Premièrement, la Mafia qui, à partir de 1992, utilise des attentats terroristes énormes pour régler ses comptes, en Sicile d'abord, en Italie continentale ensuite. C'est la première fois qu'une organisation purement criminelle fait sauter 50 mètres d'autoroute pour se débarrasser d'un juge (Giovanni Falcone, en 1992). Cela ne s'était jamais vu. Jusqu'alors la Mafia éliminait ses adversaires d'une balle dans la tête ou les faisait disparaître en les coulant dans le béton. Idem quand elle organise des attentats à Rome, à Florence et à Milan. Ce sont des attentats extrêmement politiques. Au musée des Offices à Florence, le message est clair : « Vous venez nous enquiquiner en Sicile et il n'y a plus de tourisme en Italie. » A Rome, l'avertissement s'adresse à la fois à l'Etat italien et au Vatican. Quand l'organisation pose une bombe à Saint-Jean-de-Latran, elle s'adresse directement au pape qui, en plus d'être évêque de Rome, est curé de Saint-Jean-de-Latran. La bombe n'est pas posée là par hasard. Le pape était allé quelque temps auparavant en Sicile et avait dénoncé la Mafia. A Milan, la capitale économique italienne, le message était : « Embêtez-nous en Sicile et il n'y a plus de finances et d'économie italiennes. »

Deuxièmement on voit apparaître dans le champ du terrorisme des groupes qui, eux aussi, en étaient totalement étrangers : les sectes. Jusqu'alors, elles étaient suicidaires, à l'exemple du Temple solaire. En clair, les victimes se trouvaient parmi les adeptes. Depuis, elles sont devenues homicides, à l'image de la secte Aum, qui en dispersant du sarin

"CE NOUVEAU TERRORISME SE CARACTÉRISE, ENTRE AUTRES, PAR LE MASSACRE DE MASSE. AVEC BEN LADEN, DEPUIS LE 11 SEPTEMBRE, ON EST DANS CE CADRE"

Luciani sur Radio Corse Frequenza Mora (Bastia : 101.7 ou 88.2 FM ; Ajaccio 100.5 FM) le 5 novembre de 12 h 30 à 13 h.

France BLEU Radio Corse Frequenza Mora

dans le métro de Tokyo, comptait faire un massacre de masse. C'est son incapacité à conditionner ce gaz toxique en grande quantité qui l'a empêchée de faire 50 000 morts. Même situation pour l'attentat contre le bâtiment fédéral d'Oklahoma City, perpétré par Timothy McVeigh, en 1995.

A vrai dire, pour ces deux derniers cas, on ne sait toujours pas pourquoi ces gens ont commis ces actes. Quand Abou Nidal posait des bombes en Europe, que ses commandos massacraient des passagers dans l'aéroport de Rome, on savait – et c'est naturellement tout à fait condamnable – pourquoi il l'avait fait. C'était au nom de la Palestine. Quand les terroristes de la Fraction armée rouge (la RAF allemande), kidnappaient un magistrat berlinois (1974) ou le leader du patronat, Hans Martin Schleyer (1977), et les tuaient, on savait aussi pourquoi. C'était avec l'idée d'instaurer un régime stalinien en Allemagne. Mais dans le cas de la secte Aum ou de Timothy McVeigh, on ne peut qu'imaginer, supputer, supposer.

On a vu entrer dans le champ du terrorisme des acteurs qui auparavant n'y étaient pas : la grande criminalité organisée, des sectes mais également des fanatiques religieux, mais ceux-ci ne sont qu'une composante du nouveau terrorisme.

H. – *Cette ère nouvelle du terrorisme a-t-elle encore un rapport lointain, ou un héritage, avec la secte des Assassins, et du Vieux de la montagne ?*

X. R. – C'est une chose qui nous a beaucoup frappés ! Mais n'oublions pas que ce qu'on appelait la secte des Assassins, était une des branches du chiisme, celle des Ismaéliens *nizaris*. En ce qui concerne la méthodologie – le fait que des gens sacrifient leur vie –, oui, on peut dire qu'il y a une ressemblance entre hier et aujourd'hui. Mais n'oublions pas que le sacrifice, le martyre, *shahadat* en arabe, est une disposition qu'on trouve dans toutes les formes de l'islam, aussi bien chez les chiites que chez les sunnites du Hamas palestinien. En revanche les Ismaéliens *nizaris*, sont considérés par les autres musulmans comme des hérétiques, totalement étrangers à l'islam. Il n'y a rien de commun entre eux et les chiites iraniens ou pakistanais. S'il y a un écho historique, il n'y a pas de filiation directe. L'islam dont se réclame Ben Laden, est au contraire la forme la plus pure, la plus puritaine, la plus puriste et la plus épurée de l'islam, le wahhabisme d'Arabie saoudite où il n'y a aucun intercesseur entre l'homme et Dieu…

NILS WAROLIN

"DANS LA DERNIÈRE DÉCENNIE DE NOUVEAUX ACTEURS SONT ENTRÉS DANS LE CHAMP DU TERRORISME : LA MAFIA, LES SECTES, LES FANATIQUES RELIGIEUX"

H. – *Pour entrer un peu plus dans l'actualité, quelles sont, selon vous, la nature et l'ampleur du risque actuel. Nous pensons en particulier au fait que quatre pays de la région détiennent l'arme atomique : le Pakistan, la Chine, l'Inde et la Russie. Y a-t-il un risque de contagion ?*

X. R. – Au cours des années 1980 et 1990, les Américains ont joué avec le feu. Ils ont déclenché, notamment dans la région comprise entre le nord-ouest du sous-continent indien et l'Asie centrale, des forces que désormais plus personne ne contrôle. Il y a, quelle que soit l'horreur qu'on éprouve pour ce qui s'est produit le 11 septembre dernier, une histoire que les Américains se sont faite à eux-mêmes. En soutenant les moudjahidin qui combattaient contre les Soviétiques en Afghanistan dans les années 1980, ils ont déclenché une réaction en chaîne qu'ils n'ont pu maîtriser. Pour les combattants afghans, la première étape était de lutter contre un impérialisme athée, non musulman et non islamique, les Soviétiques. La seconde étape était d'évincer l'autre impérialisme, celui constitué par la présence américaine dans la péninsule arabe à la fin de la guerre du Golfe, notamment avec la présence d'une base américaine en Arabie saoudite, à proximité de La Mecque et de Médine, deux des trois villes saintes de l'islam – la troisième étant Jérusalem. Comme le disent les slogans islamistes dans les pays anglo-saxons « *Neither East, Neither West, Islam is the Best* », ni l'Est ni l'Ouest. Il s'agit pour eux de libérer la terre d'Islam. Ayant réussi la première partie de la manœuvre, les mêmes ont entrepris la seconde.

A l'heure actuelle, quels que soient les soubresauts régionaux, ceux qui se trouvent en danger, en grand danger, ce sont ceux dont les fanatiques pensent qu'ils occupent la terre d'Islam, ou qu'ils l'attaquent. En numéro un les Etats-Unis et en numéro deux la Grande-Bretagne. N'oublions pas que l'Irak, qui fait naturellement partie de la terre d'Islam, est, aujourd'hui encore, bombardé par les avions britanniques et américains. Au nombre des pays concernés par ce djihad défensif – contrairement au djihad offensif qui vise à conquérir de nouveaux territoires –, on peut aussi ajouter la Russie qui massacre des musulmans en Tchétchénie. Est concerné également le Pakistan parce qu'on a une continuité tribale pashtoune entre l'Afghanistan et la province de la frontière du nord-ouest. N'oubliez pas, en outre, que l'armée pakistanaise est en majorité pashtoune et qu'elle dispose de l'arme atomique. C'est là que se situe le danger : il n'y aura pas de guerre atomique entre eux, mais on ne sait pas entre les mains de quel fou, on peut retrouver l'arme nucléaire pakistanaise.

H. – *La France est-elle directement menacée ?*

X. R. – La France n'est pas directement concernée par ce djihad défensif. Du moins pour l'instant, car elle n'occupe ni n'attaque aucun pays islamique. En revanche, les multinationales américaines, les installations américano-britanniques installées sur notre sol sont bien entendu menacées. Parce qu'on peut frapper l'ennemi où que ce soit dans le monde. Naturellement, si la France entre dans une alliance et que des soldats français mettent physiquement les pieds sur le sol afghan, les choses peuvent changer…

H. – *Reste le problème du Cachemire. Des mouvements islamistes commencent à déstabiliser cette région. Récemment, il y a eu un attentat qui a fait une trentaine de morts…*

X. R. – C'est la même chose. Comprenez bien : tous les islamistes sont absolument et irrémédiablement hostiles au concept d'Etat-nation. L'Etat-nation, c'est un machin occidental. Pour eux, le Pakistan ça n'existe pas, le Cachemire ça n'existe pas. C'est la même

lutte au Pakistan, en Afghanistan, au Cachemire et même au Bangladesh, l'ancienne moitié du Pakistan. Il y a aussi des talibans au Bangladesh formés dans les madrasas, les écoles coraniques. Le phénomène est d'ampleur régionale. Dernièrement, j'ai entendu à la radio : « L'Afghanistan, l'Etat des talibans est en train de se désagréger… » C'est quoi l'Etat des talibans ? Pour eux, le concept d'Etat-nation comme la France ou la Grande-Bretagne, ça n'existe pas. Ils se regroupent par familles, par clans et par tribus, d'une part… Par groupes religieux, d'autre part. Ils sont Pashtouns et musulmans. Ils ne se considèrent pas comme Pakistanais ou Afghans.

H. – *De quels moyens disposons-nous pour mettre en échec ce nouveau terrorisme ?*

X. R. – La seule arme efficace, et la seule, il n'y en a pas deux, c'est le renseignement opérationnel. Ce qui permet de prévenir, au sens étymologique du terme, l'accomplissement d'un crime, d'un attentat. Manifestement, le 11 septembre dernier, ce renseignement opérationnel a manqué. Il est parfaitement clair que si les Américains avaient pu arrêter les jeunes gens en question, alors qu'ils s'apprêtaient à monter dans les avions, ils n'auraient pas hésité à le faire. Nous manquons de renseignement opérationnel et de moyens efficaces de détection préventive des menaces.

H. – *Vous voulez dire que les renseignements s'obtiennent avec des taupes, des agents infiltrés dans les réseaux. Pas seulement avec des satellites ?*

X. R. – Au cours de l'année dernière, j'ai rencontré des experts américains. Ils sombraient dans une espèce de délire technologique. Ils pensaient qu'on contrôle le monde avec des micros, des satellites… En vérité, ils étaient submergés par les informations de toutes origines qu'ils recueillaient. Ils n'avaient plus le temps de trier et ils ont laissé passer des informations importantes. En matière de renseignement, il vaut mieux avoir une petite cuillère de platine qu'un immense filet rempli de sable. Je veux dire qu'une des deux grandes composantes islamistes contrôlées par Ben Laden s'appelle la *salafiya* – c'est le nom à l'exportation du wahhabisme. Or en 1999, et même jusqu'au début 2000, pour les experts américains de haut niveau ce mot n'évoquait rien. Ils pensaient que c'était une marque de sauce tomate, le nom d'une nouvelle danse, mais ils n'avaient pas idée de ce que cela pouvait être.

H. – *Il faut donc des agents capables de parler parfaitement la langue, l'arabe en l'occurrence. Qui soient véritablement opérationnels…*

X. R. – Mais pas qui parlent un arabe scolaire. Il faut qu'ils sachent plaisanter, qu'ils comprennent toutes les subtilités de la langue. Quand vous téléphonez à votre cousine pour prendre des nouvelles de sa fille de 5 ans, est-ce que vous lui demandez « Comment va Anne-Marie, Pauline, Juliette, née le 21 juillet 1994 à 6 heures moins le quart » ? Non, vous dites : « Comment va la petite ? » Toutes les conversations sont codées, tout le monde parle en code. Quand vous écoutez 12 millions de conversations par jour, vous devez pouvoir déterminer laquelle est en clair et laquelle est codée. Et même une conversation en clair est codée. Prenez l'exemple des militants de partis politiques. Les gens quand ils parlent entre eux, entre militants, font allusion à des références ultra connues à l'intérieur de leur parti et complètement inconnues à l'extérieur. Forcément, quand vous écoutez cette conversation, vous ne disposez pas de toutes les clés, certaines références vous demeurent étrangères. Vous pouvez vous repasser plusieurs fois la bande magnétique, vous ne pouvez pas l'interroger. En revanche, si vous avez recruté la petite copine d'Oussama ben Laden, eh bien ! vous lui posez la question de savoir qui est la petite Aïcha, née tel jour à telle heure, et elle vous répond.

"UN TAUREAU QUI A DÉJÀ COMBATTU NE LAISSERA JAMAIS UNE DEUXIÈME CHANCE AU MATADOR. BEN LADEN EST UN TAUREAU QUI A ÉTÉ TORÉÉ PAR LA CIA"

Au cours des années, les Américains ont renoncé au renseignement humain, ils y ont renoncé d'abord par fantasme technologique ; deuxièmement en vertu de considérations grotesques, du *politicaly correct*. J'ai rencontré, en août dernier, un haut responsable de la CIA, l'agence américaine de renseignement, qui venait de partir à la retraite. Il était accablé, il m'a dit : « On va droit au désastre. » Naturellement, il ne savait à l'époque de quel désastre il s'agissait. A la suite de recrutements malencontreux d'anciens membres des escadrons de la mort en Amérique centrale, la CIA avait établi de nouvelles normes. Si vous vouliez recruter une taupe, vous deviez amener à la CIA un dossier d'à peu près deux ou trois ans sur votre agent, aussi complet que possible. Si celui-ci avait, par le passé, contrevenu aux droits de l'homme, il était évincé. A part Mère Teresa, ils ne pouvaient recruter personne. Vous imaginez comme c'est facile de recruter des agents qui n'ont jamais contrevenu aux droits de l'homme dans des groupes terroristes ou dans des mafias.

H. – *Cela correspond-il à la période Carter ?*

X. R. – Non ! la période Carter, c'était l'interdiction d'assassiner. Depuis, ça s'était aggravé. J'exagère à peine, mais si le type avait une tache d'œuf sur sa cravate, il n'était pas question de le recruter. Je suis d'accord, ça n'est pas bien d'assassiner ses contemporains, mais prenez l'image de la corrida. En Espagne, on tue le taureau dans l'arène, au Portugal on le tue dès que l'animal est sorti de l'arène. Pourquoi ? Parce qu'un taureau qui a déjà combattu ne laissera jamais une deuxième chance au matador. Manolete, par exemple, a été tué par un taureau dont on a découvert, après enquête, qu'il avait déjà été toréé. Ben Laden, c'est un taureau qui a déjà été toréé par la CIA. Il joue d'autant mieux avec les Américains, qu'il les connaît, qu'il les a fréquentés pendant dix ans. ■

Propos recueillis par Pierre Baron et Patrick Morvant

LA CHAINE HISTOIRE
présente
"Saddam Hussein défie le monde"
dans « Biographie »
le mardi 13 novembre
à 19 heures